

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

Rédaction et Administration: 16, rue du Croissant, PARIS

Rédaction et Administration: 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone: CENTRAL 69-70

Téléphone: CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS: Paris, 5 fr. 10; Départements, 6 fr. 10; Union Postale, 9 fr. 10.

RÉDACTEUR EN CHEF

Miguel ALMEREYDA

Secrétaire Général: Eugène MERLE

Adresse Télégraphique: BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR: Paul RAULT

Vers l'Avenir Brillant

Les Alliés espèrent une retraite allemande

Londres, 15 octobre. — Du Times: Les nouvelles de la guerre sont brèves, mais d'un extrême intérêt. Elles montrent que les Allemands n'obtiennent aucun avantage perceptible et s'éloignent toujours de Paris.

Du Morning Post: Après ces deux mois de guerre, les armées franco-anglaises sont liées d'une mutuelle confiance et d'une étroite camaraderie.

Du Daily News: L'Allemagne ne doit rien espérer des neutres. Sa seule amie dans le monde est la Turquie. Cette amitié solitaire est sa condamnation.

Du New-York Herald: Après avoir vu ce que j'ai vu, je ne peux pas m'empêcher de m'exclamer sur la sobriété des communiqués officiels français. Que le peuple prenne courage et que les pessimistes abandonnent leurs appréhensions.

Monsieur Vautour

Il n'est pas mort. Son âme immense a résisté au grand souffle d'idéalisme qui a passé sur la nation.

Le voici qui se précipite, bec et griffes dehors, sur le pauvre monde. Ici, il est propriétaire. Là, hôtelier. Croa! Croa!... payez! payez!

Quelques-unes, sur les vingt-cinq sœurs de l'Allocation-maternelle, ont payé leur chambre d'hôtel ou versé des acomptes sur leur terme. D'autres ont signé des engagements pour après la guerre.

Si M. Vautour croasse trop violemment, prends un balai, ménagère, et chasse-le!

La Société, la Loi et le Dieu de Cochon le protègent!

Miguel ALMEREYDA.

La Grande Aventure

Londres, 15 octobre. — Le correspondant militaire du Times, discute la possibilité d'une tentative d'invasion de l'Angleterre par les Allemands, tentative qu'il qualifie de « grande aventure ».

Berlin la nuit

Dans une lettre à son journal, le correspondant de l'Handelsblad d'Amsterdam dit, d'après l'agence Reuters, que Berlin a une fois de plus repris sa modestie.

A COTE

Ce sont messieurs les Allemands. N'ont-ils pas déjà lancé d'un air allemand une proclamation aux habitants de « Nanzig »?

L'ONGLE SAM FERME LES POINGS

Une dame américaine écrit ceci: « Je voudrais sincèrement être un héros pour pouvoir combattre les Allemands. Mes ancêtres étaient des Allemands, mais je les hais. Que je hais ces brutes! Et ce qu'il y a de plus étrange, c'est que presque tous les Américains sont du côté des Français et des Anglais. Je dis étrange par-

Et voilà comment hier, nos pupilles, avant de partir à la colonie de vacances, devinrent, ainsi coiffés et sans peur du loup, de vrais « Petits Chaperons Rouges », cela dans une Abbaye où jadis plutôt, on se décoiffait. Un geste de femme a sanctifié Montmartre.

Fanny Clar.

Les Grandes Misères

NOS PETITS COLONS: Les petits Pierre Pierson (6 ans), René Pierson (5 ans), Georgette Prévots (9 ans), Augustine Garnier (12 ans), André Bourguignon (8 ans), Maurice Kauperman (10 ans), Isane Grümichain (13 ans), Marcel Lett (10 ans), Jean Draizner (8 ans), Georgette Motchilinski (6 ans), Louis Barbier (11 ans), Germain Vidal (13 ans), René Vidal (9 ans) et Roger Dubois (14 ans), recommandés par le Bonnet Rouge, sont partis hier à la campagne par les soins de la colonie de vacances.

POUR LES MARTYRS

De Charlotte et Denise .....Fr. 10 » Anonyme ..... 7 » Ali D. .... 20 » M. Robert Scharron ..... 10 » Un Français Abscon ..... 5 » Une marchande ambulante J. F. .... 1 50 A. M. postier ..... 5 M. Regnier ..... 5 Total ..... 63 50 Sommes précédentes ..... 15

Mme Lefèvre nous a fait don d'un capuchon.

Reçu 10 boîtes de produits lactés Verina.

Reçu de M. Pannin divers vêtements.

De Mme Deschamps des vêtements d'enfants.

D'une « lectrice de la rue de la Pépinière », des layettes.

De M. D. des vêtements.

D'un « camarade » des vêtements pour enfant.

De Mme Hahn des vêtements pour femmes.

Nouvelles de la Guerre

En France DEUXIEME BATAILLE

On peut dire que la bataille de l'Aisne est terminée sans que personne n'en ait rien su. Une nouvelle bataille a commencé qui ne durera certainement pas aussi longtemps. Le maréchal sir John French aurait dit à des blessés anglais auxquels il rendit visite que la bataille serait terminée dans quelques jours et qu'elle serait la plus décisive de la guerre. Ce n'est peut-être qu'un point de vue, mais à en juger par la position et l'esprit qui anime les deux armées, il y a bien des chances que cette prophétie se réalise. — (Du Daily Telegraph.)

En Belgique A ANVERS

Le général Bodenhausen est nommé commandant de la forteresse d'Anvers. New-York (mardi). — Des messages urgents de Londres, concernant la détresse de la population de Bruxelles, ont fait suggérer que l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Page, fut autorisé instantanément de faire des envois à M. Whitlock, le ministre américain à Bruxelles, sous la garantie donnée par le gouvernement allemand que l'autorité militaire ne les saisirait pas.

En Autriche-Hongrie LE SIEGE DE PRZEMYSL

Londres, 15 octobre. — Une dépêche de Petrograd au Daily Telegraph annonce que les Russes se seraient emparés de plusieurs autres forts de Przemysl.

En Russie UN COMBAT CIRCASSIEN

Le communiqué officiel d'aujourd'hui est très court, mais très important. Il déclare que « dimanche sur la rive gauche de la Vistule, une bataille a commencé sur les routes qui conduisent à Ivangorod et Varsovie. Autrement il n'y a pas de changement ». Il est certain qu'une bataille gigantesque, la plus grande de la guerre, est maintenant engagée.

En Chine LE BOMBARDERMENT DE TSIEN-TAO

Londres, 15 octobre (Officiel). — Conformément à une proposition faite au nom du mikado par les commandants japonais des troupes de terre et de mer, le gouverneur de Tsin-Tao laissera quitter la ville jeudi au consul des Etats-Unis, à un certain nombre de citoyens chinois, aux femmes et aux enfants allemands. Ceux-ci seront escortés jusqu'à Tien-Tsin.

De Mme Guillaume deux couvertures.

SOMMES REÇUES: Une ancienne vendeuse du Bonnet Rouge ..... 1 »

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Partout succès des Alliés

TROIS HEURES QUINZE

BELGIQUE

Les troupes allemandes venant d'Anvers se sont mises en marche vers l'ouest et ont atteint, dans la soirée du 14, la région de Bruges et de Thielt.

A NOTRE AILE GAUCHE l'ennemi a évacué la rive gauche de la Lys. Entre la Lys et le canal de la Bassée la situation est stationnaire.

Dans la région de Lens et entre Reims et Albert, nos progrès ont été notables. Entre la Somme et l'Oise, aucun changement.

Les Allemands ont canonné notre ligne sans prononcer d'attaque d'infanterie.

AU CENTRE, entre l'Oise et la Meuse, nous avons avancé vers Craonne, au nord de la route de Berry-au-Bac à Reims et au nord de Prunay.

Dans la direction de Beine, plusieurs tranchées allemandes ont été enlevées. Entre Meuse et Moselle, après avoir repoussé la nuit du 13 au 14 des attaques au sud de Verdun, nos troupes ont progressé, le 14 au sud de la route de Verdun à Metz.

A NOTRE AILE DROITE, l'offensive partielle prise par les Allemands dans le Ban-de-Sapt, au nord de Saint-Dié, a été définitivement enrayée.

RUSSIE

Les combats se poursuivent sur le front à partir de la région de Varsovie, le long de la Vistule et du San, jusqu'à Przemysl.

Aucun changement en Prusse orientale.

En Angleterre

LES TELEGRAMMES PRIVES: Londres, 15 août. — Le Post Office n'accepte plus les télégrammes privés à destination de la Belgique.

DEPART D'INFIRMIERES ANGLAISES: Londres, 15 octobre. — Une dépêche de Christiania signale que 140 infirmières anglaises sont arrivées hier soir, venant d'Anvers et vont retourner en Grande-Bretagne.

L'EXPORTATION DU CHARBON: Sydney, 15 octobre. — Une proclamation du gouvernement interdit l'exportation du charbon australien.

REFUGIES ET BLESSES BELGES EN ANGLETERRE: Londres, 15 octobre. — Cinq mille blessés belges sont arrivés à Douvres et deux mille cinq cents autres à Folkestone.

D'autre part, huit mille réfugiés belges sont arrivés à Folkestone. On estime à 150.000 le nombre des fugitifs belges qui se sont réfugiés en Angleterre.

En Autriche-Hongrie

LE SIEGE DE PRZEMYSL: Londres, 15 octobre. — Une dépêche de Petrograd au Daily Telegraph annonce que les Russes se seraient emparés de plusieurs autres forts de Przemysl.

En Russie

UN COMBAT CIRCASSIEN: Le communiqué officiel d'aujourd'hui est très court, mais très important. Il déclare que « dimanche sur la rive gauche de la Vistule, une bataille a commencé sur les routes qui conduisent à Ivangorod et Varsovie. Autrement il n'y a pas de changement ». Il est certain qu'une bataille gigantesque, la plus grande de la guerre, est maintenant engagée.

En Chine

LE BOMBARDERMENT DE TSIEN-TAO: Londres, 15 octobre (Officiel). — Conformément à une proposition faite au nom du mikado par les commandants japonais des troupes de terre et de mer, le gouverneur de Tsin-Tao laissera quitter la ville jeudi au consul des Etats-Unis, à un certain nombre de citoyens chinois, aux femmes et aux enfants allemands. Ceux-ci seront escortés jusqu'à Tien-Tsin.

Le Théâtre de la Guerre

Bassin de Paris et Falaise de l'ile-de-France

Nous avons montré que la sobriété des communiqués officiels est plus apparente que réelle; nous avons, par suite, indiqué de quelle façon il convenait de lire, pour extraire de leurs substance une notion suffisamment exacte de la situation des armées. Il nous reste, avant de suivre au jour le jour le mouvement du formidable front de combat, à décrire brièvement la physionomie de toute la partie nord et nord-ouest de la France que le sort des armées, après la folie du kaiser, a transformé en un immense champ de bataille.

Ce rapide coup d'oeil doit nous révéler simultanément les principales lignes de relief, les voies de communication et les centres doués pour leur importance de quelque intérêt stratégique. Cet aperçu à vol d'oiseau nous permettra de situer plus aisément les descriptions de détail auxquelles nous entraîneront nécessairement nos commentaires journaliers.

Bassin de Paris

Si nous joignons par une ligne le Havre à Belfort, la droite que nous aurons tracée passe par Saint-Denis et limite, au sud, un vaste polygone irrégulier correspondant à la partie septentrionale et orientale du Bassin de Paris. C'est dans ce périmètre que se trouve inclus le front de combat actuel.

Le Bassin de Paris est bordé par les massifs des Ardennes et des Vosges, le massif Central et le massif armoricain. En raison de sa constitution géologique très particulière, le centre du bassin, occupé par Paris, est sensiblement déprimé. A l'exception du fond des vallées, le relief se relève au fur et à mesure que l'on s'écarte de la capitale quelle que soit la direction.

Dans son ensemble, le bassin parisien, formé par une série de plateaux étagés, correspondant aux diverses lignes d'affaissement des masses rocheuses, est peu accidenté.

Les lignes de relief les plus saillantes forment une série de crêtes bien développées à l'est de Paris, que les érosions ont déjà fortement morcelées et réduites à l'état de buttes — témoins au nord et complètement abasées à l'ouest. Ces plateaux étagés sont seulement découpés par les vallées et plus ou moins ravines par les affluents de tous ordres. Telles sont, en définitive, les caractéristiques essentielles de l'orographie du bassin de Paris.

Ceci posé, nous allons maintenant examiner chacune des zones concentriques correspondant à l'ordre des plateaux, en nous servant des noms de Falaise de l'ile de France, Plateau de l'Argonne et Côtes de Lorraine.

Falaise de l'ile-de-France

Cette région correspond à la partie centrale de la dépression parisienne. La bordure du plateau est jalonnée par Monteban, Danneville, Provins, Villeneuve-Saint-Georges, Vertus, Avize, Epernay; plus au nord, la falaise se morcelle pour ne laisser subsister que des buttes isolées séparées du reste du plateau par de larges plaines d'abaissement. La falaise se prolonge jusqu'à la Fère, où elle domine le cours de l'Oise.

Le plateau est profondément découpé de l'est à l'ouest par les vallées de la Marne et de l'Aisne et celles de leurs affluents. La Marne pénètre dans l'ile de France, entre Epernay sur la rive gauche et Ay sur la rive droite. Parallèlement, le Petit-Morin prend sa source au nord de la Fère Champenoise, passe à proximité de Montmirail et rejoint la Marne à la Ferté-sous-Jouarre. Plus au nord, le Grand-Morin arrose Coulommiers, Crécy-en-Brie et se jette dans la Marne bien en aval de Meaux. Plus bas, la petite rivière l'Yonne, originaire par la Brie, se déverse en Seine à Villeneuve-Saint-Georges. Sur la rive gauche, la Marne ne compte à l'intérieur des falaises de l'ile de France qu'un seul affluent, l'Ouche, dont la source est située au sud-est de la Fère en Tardenois et le confluent à Lizy.

L'Aisne, affluent de l'Oise, entaille aussi profondément le plateau de l'ile de France quelle que soit la direction. Elle arrose Soissons, Vic-sur-Aisne, Attichy, que de sanglants combats et de nombreux faits d'armes.

Les Chansons de la Guerre

CORRESPONDANCES MILITAIRES

Ain: Le Coffret (Xavier Privas).

Dans une gare où des blessés dormaient, presque à la belle étoile, Une nuit, je vis, extasiés, Dans un coin, plusieurs sacs de toile. Je restai pensif un moment Car ces sacs contenaient des lettres Que des milliers de pauvres êtres, Attendaient impatiemment.

Ces lettres étaient dans un coin, De puis de multiples semaines, Elles devaient porter au loin A des créatures humaines — Raigons d'azur dans un ciel noir — Quelques pages, plutôt bénignes, Mais contenant, entre leurs lignes, Beaucoup d'amour, un peu d'espoir.

Du train où les blessés souffraient, On entendait sortir des plaintes, Râles qui se révélaient Comme de vagues complaintes;

Et je songeai: « Tout à côté Il est des pages d'écriture Qui querraient une blessure, A moins que Dame Faculté. »

Il est des indignations Et des colères impubliées, Après mille hésitations, J'éventrai les sacs de missives, A tire-cour, en tourbillons, Toutes les lettres, sans encombre, S'élevèrent, dans la nuit sombre, Comme autant de blancs papillons.

Pour moi, ce fut un doux moment Mais ma joie, hélas, fut trop brève: Un coup de sifflet, brusquement, M'avouilla. Ce n'était qu'un rée! Sous mes yeux, le train s'en alla Au loin disparut sa fumée, Dans la gare, triste et fermée, Les lettres étaient toujours là.

EUGENE LEMERCIER.

mes viennent de rendre à jamais célèbres. A Compiègne, l'Aisne achève ses cours et confond ses eaux avec celles de l'Oise. Sur la rive gauche, deux affluents, la Suppe et la Vesle grossie du Surlin se jettent dans l'Aisne. La Vesle arrose Reims.

Au point de vue qui vous intéresse, les vallées de l'ile de France constituent d'excellentes positions défensives contre une armée d'invasion venant du nord-est ou de l'est.

Voies de Communication

Le plateau de l'ile de France est nécessairement sillonné par les grandes voies de communication, routes et voies ferrées qui du Nord et de l'Est convergent sur Paris.

ROUTES

Du nord de Paris, une première route se dirige sur Pontoise et assure la communication directe avec Rouen, Neufchâtel et Dieppe; un second embranchement gagne Beauvais où se bifurquent la route de Boulogne par Abbeville et Montreuil et celle de Dunkerque et Ostende par Amiens, Doullens, Saint-Pol et Saint-Omer. De Doullens par la route de Lille par Arras; prolongée jusqu'en Belgique, cette voie mène à Bruxelles et Anvers.

De Saint-Denis une route gagne Compiègne par Chantilly.

Au Nord-Est, par la route de Givet par Meaux, Soissons, Laon, Rocroi; en Belgique, elle mène à Bruxelles par Dinant et Namur.

Par l'Est, débouche de Paris la grande route de Metz par Coulommiers, Châlons-sur-Marne, Saint-Menehould et Verdun. De Metz, deux embranchements se séparent, se dirigeant, l'un sur Carlsruhe dans le Grand-Duché de Bade, l'autre sur Francfort. De Coulommiers, se détache la route de Givet par Epernay, Reims, Bethel et Rocroi, et de Châlons-sur-Marne part l'embranchement de Nancy par Bar-le-Duc et Toul. A Nancy, la route se bifurque en deux tronçons se dirigeant sur Strasbourg. L'un par Sarrebourg en Lorraine annexée, l'autre par Lunéville; une troisième voie quitte Nancy par le Sud pour rejoindre Bâle par Epinal et Remiremont.

Enfin au sud-est de Paris, par la grande route de Belfort par Provins, Nogent-sur-Seine, Troyes, Bar-sur-Aube, Chaumont, Langres, Vesoul et Lure.

Chaque des localités que nous venons de citer est le point de convergence d'un nombre plus ou moins grand de routes d'importance secondaire desservant centres intermédiaires.

CHEMINS DE FER

Dans la région qui nous occupe, le réseau ferré ne prend pas moins d'extension que les routes. Fixons pour le moment les grandes voies de ce réseau divergentes par rapport à Paris et qui jouent dans les circonstances actuelles un rôle si important. Une première ligne gagne Abancourt par Beauvais, une seconde Amiens par Creil, Saint-Just et Longueau. De Creil part un embranchement qui rejoint Tergerin par Compiègne; de Saint-Just se détache la ligne de Châlons près Pérome par Roye. Une troisième grande ligne relie Paris à Laon par Soissons; de cette dernière localité part un court embranchement se dirigeant sur Reims par Fismes. Une quatrième ligne de Paris à Avricourt dessert Châlons-sur-Marne par Château-Thierry et Epernay. De Noisy-le-Sec se sépare la grande ligne de Paris à Belfort par Troyes.

Il convient de noter que les diverses lignes que nous venons de mentionner sont reliées entre elles par une ligne dont la valeur est plutôt d'ordre stratégique que commerciale. Celle-ci relie autour de l'ile de France, Abancourt, Amiens, Chaumes, Tergerin, Laon, Reims, Châlons-sur-Marne, Chaumont.

Un grand nombre de ces localités sont, à l'heure actuelle, à peu près désertées par les armées adverses. Nous venons prochainement l'extrême importance qu'offre la maîtrise de ces nœuds stratégiques.

R. Lecoq-Patin.

AUX ÉCOUTES

Scène de la rue... Dimanche soir, place de la Concorde, un rassemblement. Il est neuf heures et demie. Un pauvre ménage belge, avec leur gosse de cinq à six ans, fait l'objet de cette curiosité.

nalités visés par le commissaire de police du quartier de tous ses administrateurs. N'empêche que, plaignant Déroulède, on pourra chanter :

Ma cigarette à les trois couleurs, Les trois couleurs de la patrie.

Actualités... Nos caricaturistes, étant sans doute à la guerre, les tailleurs de nos boulevards ne font plus appel à leur coup de crayon pour attirer les passants.

Mais l'un d'eux a trouvé mieux, et dans sa vitrine s'étalent, côte à côte, un casque, qui doit être à pointe, mais à qui celle-ci fait justement défaut, un panier de gargousses de gros obus, un éclat d'obus, et autres objets prussiens ramassés sur le champ de bataille.

Mais — entre nous — est-ce que ça peut bien inspirer l'idée d'acheter une culotte cette exhibition-là ?

Un journal publie une photo de soldats au repos, à écoutant la lecture d'un journal.

Il est inutile de dire que le journal lu par ces braves n'est autre que celui justement qui publie le document photographique, et que le titre en est très apparent.

Mais, il est vrai que, dans la même occasion, quel confrère n'en eût fait autant ?

ALEC CARTER

Blessé à l'ennemi, le célèbre jockey succombe à ses blessures.

Le public parisien apprendra avec tristesse la mort d'une des gloires de nos hippodromes et certainement le premier jockey d'obstacles de l'univers entier, Alec Carter.

L'excellent jockey a succombé, nous annonce ce matin le "Journal", à l'hôpital de Saint-Denis des suites de blessures reçues aux combats de l'Aisne.

Né de parents anglais, Carter avait opté pour la France, et quoique en pleine gloire sur le turf au moment de la conscription il n'osa pas des sursis facilement accordés aux jockeys. Il fut incorporé au 23<sup>e</sup> dragons à Vincennes et s'y fit aimer de ses camarades par son bon cœur et par les bons conseils qu'il pouvait leur donner en tant que cavalier.

C'est durant ses deux années de service, qu'obtenant une permission il alla monter les chevaux de M. Hennessy, engagés dans le Grand-Steeple et la grande course de haies de Nice et qu'il remporta ces deux épreuves. Depuis sa libération, il était au service de M. Hennessy pour lequel il fit triompher les couleurs, entre autre cette année dans les "Grands-Steeple" d'Antoul qu'il partagea avec "Lord Louis".

Sa dernière victoire fut le 20 juillet à Saint-Ouen, dans le prix de l'Audo avec "The Spinner".

A la mobilisation, il repointa son régiment le deuxième jour et partit de suite au feu. Dans l'impossibilité de lui porter secours, il vit son frère tomber aux mains des Allemands.

Depuis il avait été promu sous-lieutenant, et c'est en recevant les ordres de son supérieur, qu'il tomba blessé mortellement.

La mort du brave Alec frappa particulièrement son frère l'entraîneur Frank Carter, de Chantilly, en même temps qu'elle fait disparaître du turf une des plus grandes gloires sportives.

A. Bontemps.

AU PORTUGAL

LA LOI MARTIALE AU CONGO PORTUGAIS

Lisbonne, 15 octobre. — Le gouverneur de D'Angola a proclamé la loi martiale dans tout le Congo portugais.

Les lettres aux soldats

Si la plus grande partie des lettres destinées aux militaires subissent des retards anormaux, ou même n'arrivent pas du tout, il faut s'en prendre, non aux postiers, mais à l'organisation défectueuse du service d'acheminement.

En vertu de la méthode adoptée, les expéditeurs sont tenus d'adresser leurs correspondances aux dépôts régimentaires, en observant scrupuleusement toutes les indications figurant sur une affiche officielle, laquelle ne se trouve pas à leur portée. C'est déjà un désagrément et un dérangement.

Et si l'on songe que — surtout en province — on impose ces obligations à une foule de braves gens qui ne comprennent pas toutes les chinoïseries administratives, qui écrivent simplement, on conçoit combien d'erreurs se glissent dans la suscription des adresses. Il arrive alors que les lettres sont versées en rebut ; il en existe actuellement des milliers.

Si elles parviennent au dépôt du régiment — souvent éloigné considérablement de la véritable destination — c'est autre chose ! Elles sont manipulées par le vaguemestre, à qui incombe le travail véritablement surhumain de procéder aux réexpéditions, d'après des indications qui ne sont pas toujours exactes. Nous assistons alors à une course échevelée de ces malheureuses lettres, à la recherche de ces courageux enfants de France, auxquels les nouvelles qu'ils attendent anxieusement, redonneraient toute la force morale dont ils ont besoin.

A leur arrivée au corps d'armée ou au détachement destinataires, les correspondances retardataires (ou plutôt retardées), sont déposées et distribuées par le personnel de la Trésorerie et des Postes, lequel compte beaucoup de financiers et très peu de postiers.

Ne nous étonnons plus maintenant des réclamations si nombreuses que soulève

cette organisation, et, puisque l'on demande des boulangers pour faire le pain qu'on désigne des agents et des sous-agents des postes pour assurer l'arrivée des lettres, cartes, mandats et colis aux troupes qui défendent notre sol.

Cette question a retenu longuement, samedi, le groupe des députés de la Seine. Il s'est intéressé, notamment, à une proposition soumise au Gouvernement, qui consiste à rassembler tout d'abord dans un dépôt central toutes les lettres adressées aux militaires. C'est à ce dépôt, placé dans le voisinage de la zone des armées, qu'incomberait le soin d'acheminer toutes les correspondances destinées à nos soldats. De ce fait, plus d'erreur de destination commise par l'expéditeur, lequel se bornerait à indiquer le régiment et la compagnie, ou la section de détachement.

Ensuite, création d'un service de voitures automobiles du dépôt central aux stations destinataires. Deux agents des postes pourraient achever ce tri, dans ces voitures, en cours de route.

A l'arrivée, la distribution opérée par des facteurs militaires — encore des professionnels — et, pour sauvegarder la discrétion autant que la sécurité militaire, recommandation d'écrire sur des cartes postales ouvertes, ne contenant aucun renseignement prohibé.

L'auteur de cette proposition, très écouté par les députés de la Seine, a exposé tous les avantages de ce système, en répondant, par des arguments très précis à toutes les objections qui lui étaient présentées, pour compléter son développement.

Aucune difficulté ne s'oppose à l'organisation de ce service ; et, si, réellement, il ne peut être confié à des agents et des sous-agents civils, ceux-ci ne demanderont pas mieux que de se mettre à la disposition du ministre de la Guerre. La mobilisation serait inutile : les volontaires suffiraient.

SUR LA PRISE D'ANVERS

Récit d'un témoin

J'ai eu la bonne fortune de pouvoir m'entretenir avec un ami habitant Anvers depuis plusieurs années. Représentant d'une usine de machines agricoles, moi-même voyageant constamment en France et en Belgique, et quitta Anvers après que la police eût donné l'ordre d'évacuer la ville.

Voici d'après son récit, à quelques notes épreuves les Anversoises ont été soumis pendant le bombardement qui commença à midi dans la nuit de mercredi à jeudi et les scènes terrifiantes qui se déroulèrent pendant la pluie d'obus qui contraignait les habitants à demeurer dans les caves des maisons.

Une moyenne de 200 obus par heure furent lancés sur la ville. Il faut ajouter à cette fusillade canonnade, les obus chargés à la benzine qui occasionnèrent des incendies sur différents points d'Anvers, "Tauben" et "Zeppelins" furent de la partie. Les "Zeppelins" surtout, en raison de leur plus grande stabilité et de leur tir plus précis, causèrent de terribles dommages.

A aucun moment le courage de nos amis belges ne faiblit et toutes les mesures furent prises pour que rien ne tombât entre les mains des envahisseurs.

Non seulement tous les navires allemands accostés furent coulés, mais encore tout ce qui ne pouvait être emporté en ravitaillement, munitions, vivres, pétrole fut précipité dans l'Escaut.

On peut évaluer à 900.000 les habitants qui quittèrent la ville. La plupart d'entre eux partirent en Hollande d'où un certain nombre de réfugiés prirent la direction de l'Angleterre.

Les réfugiés n'eurent qu'à se féliciter de la façon dont les Hollandais les reçurent. Tous ceux qui étaient sans ressources furent hébergés. A la gare de Roosendaal, des distributions de pain beurré étaient faites et les soldats faisaient l'office de porteurs de bagages sans qu'il fut possible de leur faire accepter la moindre rémunération.

C'est par Berkem, comme qui se trouve dans les murs d'Anvers, que les Allemands pénétrèrent dans la ville, ce qui fit dire aux journaux qu'ils n'étaient que dans les faubourgs alors qu'en réalité ils étaient déjà dans la ville.

Un de nos amis, ajouta cet ami, combien les Français doivent de reconnaissance aux Belges pour l'effort qu'ils ont fourni. Que les réfugiés qui viennent en France soient l'objet de toute notre attention : ce sera leur payer bien malgrement la dette de reconnaissance que nous avons contractée envers eux.

Nouvelles diverses

On annonce pour demain vendredi, la rentrée de la Cour de cassation.

Aucun discours ne sera prononcé, seul M. Saraut, procureur général près la Cour de cassation, fera l'éloge des magistrats décédés au cours de l'année judiciaire.

Le sergent aviateur Carnoy s'est tué à l'aérodrome d'Avord, en essayant un appareil destiné à l'armée.

Le Parlement espagnol reprendra ses séances le 30 octobre.

La reprise des affaires

Une délégation de la Fédération des Commerçants détaillants de France à la tête de laquelle se trouvaient MM. Demoge, Bernheim, Manteau et Altairac vice-présidents, et M. Edouard trésorier, a été reçue hier à la mairie du 9<sup>e</sup> arrondissement par le Comité des Elus de la Seine.

En l'absence de M. Georges Maus, actuellement mobilisé, M. Eugène Demoge, vice-président, fit part au comité des diverses questions qui actuellement intéressent plus particulièrement les commerçants détaillants, notamment la question des loyers, le moratoire et le manque de marchandises, par suite du non trafic sur tous les réseaux.

Les Allemands reconstruisent un pont à Selma et empêchent la population de quitter le pays. Ils affirment qu'ils sont 125.000 hommes, mais leur nombre semble moins élevé.

Le drapeau belge a été retiré sur tous les monuments, les fonctionnaires municipaux doivent prêter serment à l'autorité allemande et le drapeau allemand doit être salué quand les troupes allemandes passent dans les rues.

Tous les commerçants détaillants qui n'ont pas encore ouvert leurs boutiques sont menacés des pires représailles et la réouverture de leurs magasins doit se produire avant 5 jours.

Les Allemands se croient à Anvers pour longtemps. Espérons qu'ils déchanteront bientôt.

La contribution de guerre n'a pas encore été payée.

Une opinion anglaise

Le Daily Graphic estime que la prise d'Anvers sert plutôt les alliés qu'elle ne leur est désavantageuse. Quel que soit le plan des Allemands, Anvers ne peut leur être utile pour une nouvelle offensive et prolonge leur ligne de défense d'une manière dangereuse, en les exposant à voir cette ligne percée ou à être enveloppés par places. Si les Allemands renforcent leur ligne à l'ouest, ils affaiblissent les forces qu'ils peuvent opposer aux Russes à l'est. La faute criminelle de l'invasion de la Belgique commence ainsi à apporter sa vengeance. Si les Allemands s'étaient bornés à envahir loyalement la France par les Vosges, l'échec de leur violente attaque contre leur adversaire leur eût au moins conféré l'avantage d'un front étroit à défendre et leur eût ainsi permis de s'opposer plus efficacement à l'attaque russe. Les alliés n'ont donc pas trop à se précipiter de remporter une victoire écrasante dans le nord de la France ou en Belgique. Ce qui importe, c'est que l'ennemi ait à défendre une ligne aussi étendue que nous pouvons lui imposer. Heureusement, grâce à son manque de scrupules, cette ligne est maintenant d'une étendue prodigieuse, et bientôt, malgré tous ses efforts, elle ne peut manquer d'être brisée.

Une opinion italienne

La Tribuna du 12 courant considère la prise d'Anvers comme une faute au point de vue allemand, cet événement devant provoquer la Grande-Bretagne à continuer la lutte sans jamais cesser. L'Allemagne, observe le journal romain, a accumulé dans toute cette guerre les fautes politiques les plus graves, à commencer par l'invasion de la Belgique. Elle s'est laissée guider par des considérations militaires auxquelles elle a subordonné tout le reste. Mais l'Angleterre ne tolérera jamais que les Pays-Bas tombent entre les mains d'une grande puissance.

Groupes et Syndicats

Fédération du Bâtiment. — Réunion de la commission exécutive, ce soir, à cinq heures précises, au siège.

Aux apprentis et ouvriers menuisiers. — Dans le but de procurer à nos jeunes camarades ouvriers et apprentis menuisiers une occupation utile et profitable et préserver des dangers de l'oisiveté ceux que le chômage actuel condamne à l'inaction, nous les engageons à venir se faire inscrire au cours de dessin professionnel gratuit que nous avons ouvert, 37, rue Drouot, les mardi, jeudi et vendredi, de 8 à 10 heures du soir.

Parti socialiste

3<sup>e</sup> Jeunesse. — A 8 heures du soir, 43, rue de Breteuil. — Formation du Club sportif.

11<sup>e</sup> - P. M. Mercurio. — A 9 heures, 5, cité d'Angoulême.

Etes-vous un abonné de l'ex-Homme Libre, ou inscrit à son service d'échange ?

Si oui, vous n'avez certainement pas manqué de remarquer la bande d'abonnement qui porte en grosses lettres : L'HOMME LIBRE

Et en dessous (ajouté au moyen d'un timbre en caoutchouc) : Enchaîné Et cet Homme Libre Enchaîné n'en manque pas de savoir ?

Hier, dans une feuille du matin, un chanoine honoraire répétait, au nom de son Eglise, la prière « Boule de Neige », appelée aussi « Chaine de prières » ; dimanche dernier, au prône d'une petite église de la banlieue de Vaux, le curé accusa les protestants d'être les auteurs et les propagateurs de cette oraison écrite par N.-S. Jésus-Christ lui-même. Mais il parait que les protestants la retiennent aussi.

Mais à propos, et le Père Eternel, qu'est-ce qu'il en dit, Lui ?

La nouvelle cigarette... Notre nouvelle manufacture de tabacs ne chôme pas. Elle s'ingénie même à gagner les bonnes grâces de sa clientèle, allant jusqu'à afficher ses sentiments patriotiques sur ses produits, tout comme nos commerçants parisiens.

Elle vient, en effet, de lancer dans le commerce la cigarette l'Avant-Garde, qui se vend 65 centimes, en bandons de 20 pièces, aux couleurs nationales.

Pour un peu, elle va jusqu'à joindre à chaque bandon les certificats de nation-

L'Entraide

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par le BONNET ROUGE. Nous nous engageons à prendre un centime à ceux de nos concitoyens qui la guerre a plongés dans la misère ou dans la gêne.

DIVERS

Offres d'emplois

Un homme, bon réfé., connaissant cuisine et service, dem. placé dans restaurant, pension de famille ou autre commerce. Ecr. B. G. 66, rue Emile-Raspail, à Arouville (Seine).

Un homme, 17 a. dem. place confinis ou cuisinier. — Devise, 9, r. Louis-Blanc, Vanves.

DEMANDES D'EMPLOIS

Un homme, bon réfé., connaissant cuisine et service, dem. placé dans restaurant, pension de famille ou autre commerce. Ecr. B. G. 66, rue Emile-Raspail, à Arouville (Seine).

Un homme, 17 a. dem. place confinis ou cuisinier. — Devise, 9, r. Louis-Blanc, Vanves.

Un homme, bon réfé., connaissant cuisine et service, dem. placé dans restaurant, pension de famille ou autre commerce. Ecr. B. G. 66, rue Emile-Raspail, à Arouville (Seine).

POUR LES CIGALES

L'Amicale des Théâtres qui, dès le début de la guerre, a constitué l'Œuvre Philanthropique du Buffet Général, prie ses adhérents ainsi que tous les artistes, musiciens, machinistes, contrôleurs et employés de théâtres qui veulent bénéficier des repas organisés avec le concours des associations de théâtres, de vouloir bien se faire inscrire à la permanence du groupement, 54, avenue du Maine, de 10 heures du matin à 8 heures du soir. Le Bu-

ret Théâtre dont les repas complets sont au prix de 40 centimes, a créé un foyer d'entraide et de camaraderie qui a su obtenir les plus précieux encouragements.

POUR QU'ILS AIENT CHAUD ! N'employez que les vêtements et sous-vêtements en papier UNIKASI et en AUTOBATISTE

garantissant nos soldats CONTRE LE FROID ET L'HUMIDITE

Imperméable, Sain, Souple, Solide Seul dépositaire :

BRISTOL, Tailleur, 35, bd. Voltaire

Prix sans concurrence

NOS BLESSÉS

Voici une liste de blessés qui nous est parvenue. Tous ces blessés, arrivés le 7 septembre, se trouvent à l'Hôpital mixte de Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard). (Les numéros des régiments non suivis d'une indication spéciale sont ceux des régiments d'infanterie.)

Hôpital mixte. — Soldats de 2<sup>e</sup> classe : Eugène Hamade, 150<sup>e</sup> ; Félix Laborde, 301<sup>e</sup> ; Gabriel Speck, 150<sup>e</sup> ; Gaëtan Rossi, 112<sup>e</sup> ; Joseph Faure, 6<sup>e</sup> chass. ; Albert Viala, 240<sup>e</sup> ; Paul Gauthier, 57<sup>e</sup> chass.

Maison Bousquet. — Adjudant : François Blin, 82<sup>e</sup> ; Sergent : Pierre Bon, 231<sup>e</sup> ; Soldats de 2<sup>e</sup> classe : Marcel Jacob, 23<sup>e</sup> chass. ; Jean Thion, 40<sup>e</sup> ; André Michaut, 80<sup>e</sup> ; Henri Courtemesse, 3<sup>e</sup> ; Adrien Chesné, 82<sup>e</sup> ; Etienne Olge, 40<sup>e</sup> ; Paul Roussel, 82<sup>e</sup> ; Joseph Réorda, 111<sup>e</sup> ; Charles Ramdeuhl, 41<sup>e</sup>.

Maison Datre. — Sergents : Georges Schneider, 76<sup>e</sup> ; Edmond Taccal, 82<sup>e</sup> ; Soldats de 2<sup>e</sup> classe : Henri Couquillat, 82<sup>e</sup> ; André Boutin, 150<sup>e</sup>.

Ecole libre. — Adjudants : Léonard Tarrade, 113<sup>e</sup> ; Louis Empereur, 57<sup>e</sup> sect. C. O. A. ; Sergents : Ferdinand Altard, 9<sup>e</sup> génie ; André Foucault, 131<sup>e</sup> ; Caporal : Marcel Penne, 4<sup>e</sup> col. Soldats de 2<sup>e</sup> classe : Jules Gras, 6<sup>e</sup> chass. ; Albert Pralon, 40<sup>e</sup> ; Henri Goujon, 13<sup>e</sup> artill. ; Marc Lamurand, 40<sup>e</sup> ; André Courdat, 40<sup>e</sup> ; Jacques Vidalon, 4<sup>e</sup> ; Pierre Canals, 6<sup>e</sup> chass. ; Etienne Cathiau, 6<sup>e</sup> chass. ; Vincent Siffrend, 2<sup>e</sup> chass. alpin ; Jules Braneh, 9<sup>e</sup> génie ; Henri Rivieron, 30<sup>e</sup> artill. ; Henri Richeron, 70<sup>e</sup> ; Georges Aimé, 102<sup>e</sup>.

Sieurs de la Miséricorde. — Soldat de 2<sup>e</sup> classe : Armand Frommond, 232<sup>e</sup>.

20<sup>e</sup> section. — Rue Malte-Brun, 4 à 8 heures ce soir.

Originaux du Puy-de-Dôme. — Réunion familiale salle Sibaud, 71, rue Pajol : Les compagnes des camarades mobilisés sont conviées pour le dimanche 18 octobre, à 14 heures, même salle.

Villefrance. — A 6 heures du soir, salle Bender, place La Fontaine.

Nogent-sur-Marne. — Comité de vigilance à 9 heures du soir, à la Coopérative du Perreux. Réunion de tous les délégués.

Au parti radical et radical socialiste

COMMISSION DE SOLIDARITE ET DE CHOMAGE

La réunion hebdomadaire de la Commission de solidarité et de chômage du parti radical et radical-socialiste s'est tenue mardi 9, rue de Valois au siège social.

Signalons parmi ses initiatives intéressantes, la proposition que sur la proposition de M. Fabius de Champville, elle adresse au ministère des P. T. T. contre la suppression du téléphone aux abonnés qui sont momentanément dans l'obligation de ne pas payer leur trimestre.

La Commission demande qu'aucune suppression n'ait lieu et que la faculté de faire des appels soit laissée à tous les abonnés payants vis-à-vis des autres dont le numéro figure à l'annuaire et qui n'auraient plus que le droit de répondre.

La Commission invite en outre le ministre à étudier un système qui, pendant la durée de la guerre, substituerait à l'abonnement trimestriel de 100 francs soit la conversation taxée, soit l'abonnement mensuel à prix réduit.

Nous rappelons que le parti radical et radical-socialiste réunit très régulièrement sa commission de solidarité et de chômage tous les mardis à 3 heures de l'après-midi, 9, rue de Valois où la permanence fonctionnera tous les jours de 2 h. 30 à 5 heures.

Made in Germany

Les prisonniers français en Allemagne ont leur journal... mais les nouvelles n'en sont pas garanties exactes.

Le General Anzeiger de Wezel, organe officieux, publié pour les prisonniers de guerre français en Allemagne, une feuille bi-mensuelle, rédigée en français, intitulée : Bulletin pour les prisonniers français en Allemagne. Le premier numéro, qui vient de paraître, contient un article important : La Culpabilité de l'Angleterre, une série de dépêches de la guerre ainsi que des descriptions de combats, des extraits de la presse de l'ennemi, une lettre de gratitude d'un blessé français soigné par des Allemands, des cartes d'Anvers et de Souvally et une liste des prisonniers de l'Allemagne.

Inutile de dire si les nouvelles doivent être sensationnelles. L'Ami du Peuple, publié à Bruxelles, et dont nous avons reproduit quelques passages récemment, nous en a donné un avant-goût.

Des journaux similaires seront bientôt publiés en anglais et en russe. Ces journaux sont vendus et non distribués. Le bénéfice produit par la vente est remis à la Croix-Rouge allemande.

Mais, pour qu'il y ait des bénéfices, il faut de la vente, et pour qu'il y ait de la vente, il faut des acheteurs. Reste à savoir si nos prisonniers seront acheteurs !

Les Planches

Visions d'art, face Renaissance

Aujourd'hui et demain séances au profit du personnel.

Tableaux de nu artistique posés par de jeunes et gracieux modèles.

Visions de guerre avec accompagnement vocal par Mme Yvonne Murger. Séances 3 h. 30, 5 h. 30, 5 h. 30 et le soir à 9 heures.

Au Public

LES COLIS POSTAUX

La Compagnie P.-L.-M. accepte maintenant des colis postaux de 0 à 5 kilogrammes (sans valeur déclarée) sur tout son réseau intérieur et son service direct, pour le Midi, l'Orléans, et l'Etat, l'Algérie, la Tunisie et la Corse.

Sont également acceptés les colis postaux de 0 à 10 kilogrammes destinés à des militaires et adressés aux dépôts des corps de troupes.

Les bureaux de ville : 3, rue Bernoulli ; 6, rue Sainte-Anne ; 11, rue des Pelouses ; 43, rue de Rennes ; 6, rue Rambuteau ; 64, rue Tiquetonne et 20, rue de Longchamp, sont ouverts, à Paris, à la réception des colis postaux ci-dessus désignés.

LA BANQUE ALLEMANNE, 22, Boulevard Voltaire, Paris (Tel. 915-28), dont les guichets sont restés ouverts, deux fois tous les jours, excepté à Bordeaux, fait au comptant (42<sup>e</sup> année).

POUR RECONNAITRE LES AVIONS ALLEMANDS

1<sup>o</sup> Tous les appareils, biplans ou monoplane en service, ont le fuselage entoilé. Donc : aucun appareil à fuselage non entoilé, et par conséquent transparent, n'est Allemand.

2<sup>o</sup> Tous les biplans allemands ont horizontalement la forme d'un V, c'est-à-dire les extrémités des ailes fuselées vers l'arrière. Donc, aucun biplan à ailes rectilignes à l'avant n'est Allemand.

3<sup>o</sup> Tous les monoplane allemands ont des ailerons très prononcés vers l'arrière. Donc, aucun monoplane à ailes rectilignes à l'arrière n'est Allemand.

4<sup>o</sup> Tous les appareils allemands, biplans ou monoplane, ont l'hélice à l'avant. Donc : aucun appareil, ayant l'hélice à l'arrière des ailes, n'est Allemand.

LETTRES, ARTS

Le directeur du Gymnase, M. Alphonse Franck, précédant ses confrères dans une heureuse voie, va donner des séances de chants et de poèmes.

M. Jean Finot, le directeur de la Revue, ayant employé le mot « matoïde » a dû expliquer ce vocable. Voici sa définition :

La science des maladies mentales définit ainsi les dégénérés d'une nature spéciale : ils cumulent la folie et la criminalité, étant à la fois méchants et malfaisants. Le mot a été lancé par César Lombroso, Enrico Ferri et plusieurs autres anthropologistes criminels italiens et adopté par les savants des autres pays. On le trouve, entre autres, dans la traduction française de l'Homme criminel. Il nous vient sans doute du mot grec matoë qui signifie, chez Eschyle, chose vaine, et chez Sophocle (tragédie 788), sottise, folie. Le mot qui maladroite rentre dans la même catégorie.

L'Europe possède donc maintenant Guillaume II le Matoïde.

Aux Artistes

dramatiques et lyriques

Les artistes dramatiques et lyriques ont actuellement dans le besoin ; ayant fait partir des troupes de théâtres de Paris, et acceptant de modestes rétributions, sont priés de se présenter au théâtre du Gymnase, le matin vendredi et après-midi samedi, de trois à cinq heures.

LES SPORTS ET LA GUERRE

Une lettre

de Jean Boutin

Voici la dernière lettre qu'écrivit, le 24 septembre, à un de ses amis, Jean Boutin, le populaire champion de la course à pied, glorieusement sur un des champs de bataille de l'Aisne :

Mon cher C.,

J'oublie tous les principes de l'entraînement ; une superbe pipe de bruyère que j'ai quitté presque en famille, et chez moi la provision de tabac est épuisée. Le tabac, c'est un des plus grands soucis du soldat.

Dans mon régiment, j'ai retrouvé plusieurs camarades de ma classe ; aussi je me sens presque en famille. Notre capitaine est un homme très prudent qui sait ménager les forces de ses hommes.

Malgré mon absence de galons, je suis chef de patrouille. C'est très dangereux, mais très sportif. C'est ici que la « réplique » devient indispensable pour apprécier les sentinelles, alibis et leur suite au coin, car il faut éviter le bruit, sans que l'on s'aperçoive du même sort.

Nous savons tous que les nouvelles sont bonnes, que l'empire germanique verra le drapeau français flotter à Berlin, comme je le désire pour les Olympiades. Mais dans le grand et terrible match actuel, nous avons une plus belle chance.

La confiance, on la. Ce qui nous manque, c'est la patience. Nous avons hâte d'en finir.

AUX MONTAGNES SUISSES

2, 4, 6, rue Monseigneur, 1, 3, rue Montagne-Sainte-Geneviève

CAFÉ TORRÉFIÉ

Qualité extra, vendu partout 2 fr. 60 les 500 gr. ; 2 fr. — les